Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 34 (1898)

Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIVme ANNÉE BIENNE
N° 8 15 Avril 1898

L'ÉDUCATEUR

Sommaire. — *La valeur morale de l'armée.* — *Refonte du « Trésor de l'écolier ».* — *L'évolution actuelle des idées en matière d'éducation.* — *Nouveaux livres de lecture.* — *Chronique scolaire.* — *Bibliographie.* — *Partie pratique.*

LA VALEUR MORALE DE L'ARMÉE

Aujourd'hui, comme autrefois, ce qui fait la valeur d'une armée, c'est moins le nombre et le degré de perfection de l'armement, que ses qualités manœuvrières et son adresse au maniement des armes. Mais ce qui, par dessus tout, la rend redoutable, c'est le dévouement, l'esprit de sacrifice et la foi en sa propre force.

Il faut donc bien se garder, dans les écoles, et plus tard au service militaire, de négliger, au profit de l'instruction proprement dite, l'éducation morale, qui seule forme l'homme au danger, le rend inaccessible au scepticisme corrupteur et le laisse insensible aux revers. N'oublions pas non plus que l'armée puise sa force dans le peuple tout entier et qu'un soin égal doit être apporté dans l'éducation de la jeunesse féminine. Les femmes y ont du reste droit par le rôle élevé qu'elles ont joué dans notre histoire nationale. Le sentiment du devoir, pénétrant toute la nation, lui rendra faciles les sacrifices qu'elle s'impose pour le développement de son armée; l'armée à son tour ne reculera devant aucun effort pour porter ses qualités au plus haut degré de perfection.

Avec une armée de 150,000 hommes, manœuvrière, exercée au tir, animée de l'esprit et de la foi des anciens Suisses, notre pays, aujourd'hui uni, pourra sans crainte regarder l'avenir.

COLONEL PFUND.

Refonte du "Trésor de l'Ecolier"

I.

La *Feuille officielle scolaire* annonce qu'il sera fait, dans le courant de cette année, une nouvelle édition du *Trésor de l'Ecolier* et elle invite le corps enseignant à transmettre ses vœux et ses observations à M. Duvoisin, président de la commission des moyens d'enseignement, à Delémont. Pour qu'il y ait un peu d'unité dans les vues exprimées, il ne sera peut-être pas inutile de soumettre la chose aux lecteurs de l'*Educateur*.

Nous croyons qu'une refonte de l'ouvrage qui doit être l'encyclopédie de l'école populaire sera favorablement accueillie par les maîtres. C'est par l'usage qu'un outil fait voir ses qualités et ses défauts, *surtout ses défauts*. Une longue expérience nous permet d'affirmer que le *Trésor de l'Ecolier est beaucoup trop relevé dans son ensemble, beaucoup trop savant enfin pour nos simples écoles de villages et peut-être même des villes aussi.*

A douze ans, l'enfant n'a généralement pas les facultés intellectuelles assez développées pour comprendre des morceaux aussi *difficiles* que ceux qu'on trouve, *en trop grand nombre*, dans ce manuel. Et puis, n'y a-t-il donc que *des intelligences d'élite parmi la jeunesse?* Maîtres et maîtresses qui enseignez depuis des années, qui avez de l'expérience et du savoir, dites-moi si, dans votre travail quotidien, tout marche toujours à souhait et *si l'on meuble si facilement et si vite ces têtes légères qu'on vous confie?...* Hélas! vous seuls savez combien il y a loin de la théorie à la pratique, de l'idéal à la réalité!

N'est-ce pas que beaucoup de nos faiseurs de livres — et peut-être même quelques maîtres d'école — se font encore *une fausse idée des aptitudes et du savoir de la jeunesse?* Souvent on lui suppose des connaissances qu'elle n'a pas ou qu'elle a mal digérées et on veut lui parler comme à des hommes faits. A coup sûr, c'est y perdre son . . . latin.

Tel quel, notre *Trésor de l'Ecolier* est peut-être bon pour des établissements secondaires, les écoles supérieures et certaines classes primaires placées dans d'excellentes conditions; mais il ne convient pas et il n'a *jamais convenu pour la très grande majorité de nos communes.*

Pour être employé avec fruit, avons-nous dit, cet ouvrage dépasse trop la portée de ceux à qui il s'adresse.

Ainsi sur 400 morceaux qu'il renferme, 90 au moins devraient être supprimés, sans compter ceux de la partie historique qui pourraient être mis entièrement de côté. N'avons-nous pas des manuels spéciaux pour l'histoire? Les intéressantes monographies de M. Elzingre sont d'un style plus simple que les extraits d'histoire empruntés à des auteurs qui généralement n'écri-

vaient pas pour la jeunesse. En outre, les ouvrages du professeur neuchâtelois ont pour eux l'avantage qu'offrent les illustrations sur le texte seul. Un livre à images est toujours bien vu des enfants de tout âge.

(A suivre.) H. Monnin.

L'évolution actuelle des idées en matière d'éducation

III.

L'examen des documents de l'exposition scolaire de 1896 semble prouver que l'école suisse, dans son ensemble, *n'est pas encore assez éducative.* Elle ne travaille peut-être pas encore assez, *par les méthodes régnantes,* à la formation du caractère. Elle voit trop son rôle dans la communication d'une dose plus ou moins forte de savoir. L'esprit et la science contribuent sans doute au bonheur et à la perfection de l'individu, mais n'y suffisent pas. Ce qu'on *veut* importe en ce monde certainement plus que ce que l'on pense, et ce qu'on *sait* ne serait pas de grande valeur, s'il n'exerçait une influence sur ce que l'on *fait.* L'éducation a pour but de former le caractère. Or, cette force de caractère réside dans la *volonté.* L'homme est destiné à l'action; il doit jouer un rôle dans la vie et sa conduite, bonne ou mauvaise, dépend davantage de son caractère que du savoir qu'il peut posséder. Il s'agit donc d'agir sur cette volonté. Les sentiments, qui déterminent nos actions, découlent de nos idées et en particulier de l'instruction qu'on reçoit. Dans la vie, tout dépend du cercle d'idées que l'on se forme sous l'influence de l'expérience, du milieu dans lequel on vit et de la culture que l'on reçoit. Or, *nos résolutions découlent de nos idées.* Les actes inséparables des sentiments et des jugements influent sur ces derniers et réciproquement. Agir ainsi sur l'intelligence, exercer une action sur l'enfant par notre enseignement, par les leçons que nous donnons, c'est transformer ses idées et, du même coup, ses volitions. Les actes naissent des pensées, et l'on ne peut pas penser quelque chose sans se l'être représenté.

Quels que soient les autres moyens d'action du maître (exemple, discipline), c'est essentiellement par l'*enseignement* qu'il fait œuvre d'éducateur. Chaque action sur la volonté est déterminée par une ou plusieurs idées, et c'est par les leçons, par l'instruction que nous agissons sur les idées, que nous les formons et complétons. Or, *quand l'instruction n'est pas considérée comme le but, mais seulement comme le moyen d'atteindre un but supérieur,* à savoir la formation de fortes et solides qualités morales, autrement dit quand l'enseignement tend à exercer une influence efficace sur le cœur et la volonté de l'élève, on dit de cet enseignement qu'il est *éducatif.*

Le meilleur enseignement est celui qui n'amène pas seulement l'élève à montrer et à utiliser son acquis, mais qui le met en goût de savoir davantage et l'incite à vouloir pénétrer plus avant dans les choses.

Nous ne concevons pas l'éducation sans l'enseignement, pas plus que nous ne comprenons un enseignement qui n'aurait pas pour but primordial l'éducation. L'*instruction est une partie intégrante de l'éducation.* Instruire sans atteindre le cœur, la volonté, c'est faire œuvre inutile, ou à tout le moins imparfaite, parce qu'elle est synonyme de *dressage,* de *verbiage,* de vain *formalisme.*

Cette éducation que nous réclamons, chacun prétend en faire, mais, à y regarder de près, on s'aperçoit qu'elle demeure pour beaucoup un terme assez vide de sens. Bien des gens croient reconnaître dans l'enseignement éducatif

l'enseignement moral, et sont empressés de s'écrier : « L'enseignement éducatif est vieux comme le monde; il y a longtemps que nous le pratiquons. Tout professeur consciencieux, tout instituteur digne de ce nom donne un enseignement éducatif. » Erreur profonde. Encore une fois, l'*enseignement éducatif n'est pas une partie de l'enseignement; c'est tout l'enseignement donné dans un certain* **but** *et par certains* **moyens.** Le but, c'est la formation du caractère; c'est de travailler le cercle d'idées tout entier, de manière à éveiller dans l'enfant l'*intérêt* pour l'étude et lui fournir les moyens d'acquérir sans cesse de nouvelles connaissances. Ce n'est donc pas seulement un *savoir* de connaissance que l'on veut communiquer à l'enfant, c'est avant tout un désir et un *pouvoir*. Voilà le but.

Le *moyen*, le plus puissant moyen d'atteindre ce but élevé, nous le voyons dans la *méthode*, la didactique proprement dite.

La marche de la leçon est déterminée par les lois de la psychologie, qui marquent une progression constante de l'esprit vers l'acquisition de notions abstraites et générales. Nous croyons ainsi que, dans l'acquisition des connaissances, *notre esprit suit une marche instinctive, parcourt des degrés naturels* (disons même des degrés *formels*, puisqu'un auteur de notre pays n'a pas craint dernièrement de traduire les *formalen Stufen* par *degrés formels)*, une progression normale qui s'élève, comme le dit déjà Pestalozzi, *des intuitions sensibles aux conceptions claires*.

Nous admettons ainsi que toute leçon *complète* doit passer par la filière de trois étapes adoptées par la pédagogie scientifique :

1° Acquisition de notions concrètes, ou *intuition*. Débuter par le concret, par la réalité sensible, faire voir et toucher les choses, tel est le premier degré à franchir.

2° Passage du concret à l'*abstrait* par l'*association* des idées, et, en particulier, par la comparaison et le contraste. Montaigne appelle cette opération « mettre en cent visages » ce que l'enfant a appris.

3° *Application*, dans la pratique, des connaissances acquises. Autrement dit, il s'agit de conduire habilement l'enfant de l'éducation des sens aux notions, des notions aux idées, des idées à la moralité et à l'action. Voir dans l'*intuition* le seul moyen d'instruction élémentaire, ne donner ni formule, ni règle, ni définition, qui ne découlent naturellement des faits, nous paraissent être des principes irréfutables. Que toute idée nouvelle ne peut trouver accès dans la conscience, si elle ne rencontre un certain nombre d'idées anciennes, auxquelles elle peut se joindre; que, par conséquent, il ne faut présenter à l'intelligence de l'enfant que ce qu'elle peut s'approprier; que ces idées nouvelles doivent *s'associer* logiquement pour en faciliter la conservation; qu'elles doivent se résumer en une *conception abstraite*, et qu'elles doivent être *exercées, appliquées* jusqu'à devenir une puissance pour celui qui les possède nous paraissent des règles auxquelles il est impossible de se soustraire sans compromettre les résultats de l'enseignement.

Je n'en dirai pas davantage sur ces questions de méthode et renverrai le lecteur à l'ouvrage de G. Wiget, *Die formalen Stufen des Unterrichts*, qui vient de paraître en 6me édition.

Non pas, je me hâte de le dire, que nous pensions que, dans chaque leçon, il faille, coûte que coûte, faire passer l'enfant par ces trois étapes fondamentales. Dans la pratique, on remarquera aisément qu'on ne peut pas toujours parcourir rigoureusement les trois degrés de la progression normale de la leçon. Ce serait même tomber dans un formalisme aussi nouveau qu'étroit que de vouloir le faire en tout et partout. C'est le cas de le répéter ici : « La lettre tue et l'esprit vivifie. » Nous ne voulons pas, pour reprendre le mot de Gleyre à Pestalozzi, *mécaniser l'instruction*, transformer le maître en une sorte de *machine*

à déclanchement, l'enfermer dans une cuirasse gênante, paralyser ses mouvements. Bien au contraire. Procuste, le fameux brigand de l'Attique, n'est pas notre idéal. On sait qu'il étendait ses victimes sur un lit de fer, les raccourcissait par d'horribles mutilations, ou les étendait par des tiraillements plus affreux encore, jusqu'à ce qu'elles fussent à la mesure exacte du lit. Nous n'entendons pas procéder de la sorte. Nous ne voulons nullement détruire la personnalité du maître et couler tout le monde sur le même modèle. Mieux vaudrait aller à l'aventure, au petit bonheur, que de comprendre ainsi les choses.

La méthode a un sens élevé, philosophique. Elle marque cette progression naturelle, constante, ce mouvement continu de l'esprit vers l'acquisition de notions abstraites et générales.

Nous y tenons, à cette méthode, parce qu'elle fait constamment appel à l'attention, au jugement, parce qu'elle développe l'habitude de penser par soi-même, qu'elle fait trouver et inventer à l'enfant, qu'elle fait de lui l'artisan de son propre savoir, parce qu'elle est en un mot *un excellent* **moyen d'agir sur la volonté de l'enfant.** Notre méthode est à la fois *progressive*, en ce sens qu'elle observe et suit les lois naturelles de l'esprit et *libérale*, en ce sens qu'elle développe la force *active* et *libre* de la personne humaine. Toujours elle est *active*, puisque tour à tour elle fait intervenir maîtres et élèves, qu'elle entretient entre le professeur et l'auditoire un échange constant d'idées, et maintient l'entrain et l'émulation sur tous les bancs de la classe.

(A suivre.) F. Guex.

NOUVEAUX LIVRES DE LECTURE

L'*Educateur*, dans son numéro du 15 février, a déjà parlé de *Mon joli petit livre* par H. Gobat. Permettez-moi de venir vous parler de ses deux plus grands frères, les *Deuxièmes*, — et *Troisièmes Lectures illustrées*, aussi jolis, pour le moins, que le cadet. Je les avais mis les trois sur ma table, et voilà que je m'aperçois que tantôt l'un, tantôt l'autre disparaissait : j'allai aux informations, et trouvai le disparu chez l'une de mes filles. « Eh! que fais-tu de ce livre, demandai-je? — Je le lis, et avec tant de plaisir que je voudrais pouvoir redevenir gamine pour l'étudier à l'école. De mon temps, nous n'avions pas de si beaux livres. » Voilà un éloge qui vaut bien, je crois, tout ce que je pourrai en dire dans les lignes qui vont suivre.

Un mot seulement de *Mon joli petit livre*, puisque l'*Educateur* en a déjà parlé.

Je ne connais la *méthode des mots normaux* que par celle qu'a publiée il y a quelques années M. l'abbé Horner, prof. à Fribourg, sous le nom de *méthode de lecture analytico-synthétique;* mais à défaut d'expérience, les principes rationnels qui y sont appliqués me font croire à ses succès. Je ne doute donc pas que celle de M. Gobat, avec ses figures enluminées, n'obtienne de bons résultats, moyennant que l'instituteur ou l'institutrice étudie bien la méthode dans l'exposé que l'auteur en a fait pour eux à la fin du livre. Je leur recommanderais en particulier d'étudier le fonctionnement des organes de la voix dans la prononciation des consonnes, afin de pouvoir redresser les habitudes vicieuses. Nous avions, il y a quelques années, un petit garçon qui ne pouvait pas prononcer la demi-voyelle liquide *l*. En l'examinant, je vis qu'au lieu d'abaisser le milieu de la langue, il l'élevait vers le palais. Je pris un petit bois long et plat, introduisis l'une des extrémités par le coin de la bouche sur la langue, et, la tenant abaissée en pressant dessus, je fis prononcer la consonne revêche. O miracle, elle sortit correcte de la bouche! On répète l'opération, et toujours avec plein

succès. Mon petit homme en devint rouge de bonheur, et au bout de quelques jours, répétant seul l'exercice avec son petit bois, il fut entièrement délivré de son infirmité. Ce fut, pour sa tendre mère, une montagne ôtée de dessus son cœur.

Les *Lectures illustrées,* bien choisies, bien graduées, prises dans la vie que l'enfant a sous les yeux, constituent une riche collection d'instructions variées.

Plusieurs branches sont réunies dans ces *Lectures :* Leçons de choses, lecture et écriture, langue maternelle, histoire naturelle, morale, etc. Elles rentrent dans le genre des livres de lecture allemands, qu'on appelle le *Livre unique,* et qui, dans les cantons de Thurgovie et de Saint-Gall, remplace tous les manuels jusqu'à la fin de l'école primaire.

Les poésies, bien choisies, entraîneront facilement l'enfant dans un débit expressif, bien propre à combattre la lecture monotone et précipitée.

Les historiettes, contes, fables, renferment soit un exemple à imiter, soit une imprudence à éviter, soit un vice à fuir, toutes leçons ayant un caractère éducatif réel et pouvant s'étendre à la vie entière. Serait-ce difficile de mêler à ces historiettes des *faits historiques* empruntés à la Bible et à des personnages marquants? Ces faits seraient des matériaux qui retrouveraient plus tard une place utile dans une culture plus avancée. Je pense, par exemple, au jeune Georges Washington rassemblant toutes ses forces pour avouer une faute à son père au risque de recevoir une sévère punition. Cette idée d'ajouter au caractère moral et religieux d'un récit, celui d'être en contact avec le grand courant de l'histoire, ce qui serait un élément de culture de plus, découle, dans mon esprit, du principe, ou de la pratique dont on a beaucoup abusé, savoir d'inculquer à l'enfant, en les confiant à la mémoire, des choses dont l'utilité s'étende à toute la vie. Nous sommes dans une époque de réaction, qui rejette tout ce qui dépasse la portée intellectuelle de l'enfant. Mais l'esprit humain, comme le disait Luther, est semblable au paysan ivre sur son cheval, si on le relève d'un côté, il tombe de l'autre. « *Er ladet schief* » (il charge de côté), disait un homme d'esprit, en parlant de l'un de ses collègues. Eh bien, retenons dans notre activité pédagogique ce qu'il y a de bon et de solide dans le principe que je viens de rappeler. Ne craignons pas trop, par exemple, de faire apprendre par cœur certains passages, sentences, chants patriotiques ou religieux, dans lequel l'enfant, à un âge plus avancé, et même dans la blanche vieillesse, retrouvera encore des instructions et des sentiments bienfaisants et salutaires.

Mais je m'écarte ici de mon sujet, et j'y reviens, en félicitant l'auteur de son excellent travail, et en faisant des vœux pour qu'il porte de bons fruits dans les écoles de notre cher Jura, et dans d'autres encore. J. Paroz.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD.— **Brevet primaire.** A la suite de l'examen du commencement d'avril a eu lieu à l'école normale de Lausanne, en présence de M. le conseiller d'Etat Ruchet, chef du département de l'instruction publique et des cultes, la cérémonie de la distribution des brevets pour l'enseignement primaire.

Ont obtenu le brevet définitif pour cet enseignement : Mlles Blanche Berney, l'Abbaye. Ida Besson, Chapelles. Caroline Blanc, Lausanne. Cécile Blanchard, Perroy. Eugénie Buffat, Vuarrens. Olive Capt, Le Chenit. Sophie Chapuis, Epalinges. Hélène Conod, Les Clées. Caroline Cornut, Lutry. Fanny Cornuz, Mur. Bertha Dubugnon, Gimel. Lina Gilliéron, Mézières et Ferlens. Susanne Hoffer, Donatyre. Hélène Laurent, Penthaz. Olive Laurent, Chavornay.

Emilie Leresche, Ballaigues. Cécile Masson, Ecublens. Marie Mermoud, Poliez-le-Grand. Elise Monod, Châtelard, Noville et Rennaz. Marguerite Nicod, Granges. Marguerite Paschoud, Lutry et Forel. Louise Pilet, Rossinières. Emma Puenzieux, Châtelard. Adèle Rapin, Corcelles près Payerne. Elisa Roulin, Provence. Louise Roux, Ste-Croix. Marie Schwab, Chiètres (Fribourg). Lucie Tenthorey, Dompierre. Eva Thévenaz, Bullet. Rosa Thévenaz, Bullet. Clara Viret, Villars-Thiercelin.

MM. Robert Beyeler, Ste-Croix. Vincent Bissat, Goumœns-la-Ville. Louis Bœhy, Corsier sur Vevey. Ernest Bovay, Correvon. Jules Bruand, Cronay. Ernest Cachin, Cerniaz. Albert Cand, Rances. Charles Cartier, Gilly. Numa Clément, de Cuarnens et de l'Isle. Georges Dony, Bioley-Orjulaz. Emile Duressel, de Donneloye et Bussy. Emile Duvaud, Gilly sur Rolle. Charles Duvoisin, d'Orges. Fridolin Gaillard, Sergey. Samuel Galley, Gollion.

Henri Jaton, Villars-Mendraz, Victor Lavanchy, Savigny et Forel. Louis Malherbe, Chavornay. Ernest Mamboury, Signy. Charles Mani, Diemtigen (Berne). Henri Noyer, Bas-Vully (Fribourg). Lucien Reymond, Vaulion. Alphonse Rochat, Le Lieu. Léonce Tétaz, Chamblon. Arthur Thévenaz, Bullet. Alexis Turrian, Château d'Œx. Maurice Vautier, Châtelard et Les Planches. Gustave Waldner, Ziefen (Bâle).

— † **F. Favrod.** On annonce le décès de M. F. Favrod, ancien régent à Ollon. M. Favrod était âgé de 70 ans. Entré très jeune dans la carrière, il avait enseigné 42 ans ; soit 5 ans à Lonay et 37 ans dans son village natal. Il avait pris sa retraite, bien gagnée, il y a une quinzaine d'années environ.

JURA BERNOIS. — **Ecole cantonale de Porrentruy.** Tous les maîtres à l'école cantonale de Porrentruy, savoir MM. Dr Koby, recteur, Rolli, Meyer, César, Reutter, Droz, Zobrist, Zahler, Marchand, Neuenschwander, Sautebin, Louis Chappuis, Dr Juillard, Vauclair, Kiener, Braun, Bannwart et Capitaine, sont réélus pour une nouvelle période. M. Lucien Chappuis, maître dans le même établissement, se retire, après vingt-neuf ans de dévoués services; il a obtenu sa pension de retraite et sera sincèrement regretté de ses élèves et de ses collègues.

— **Orthographe compliquée.** Comme contre-partie des programmes proposés par les sociétés de réforme orthographique, nous publions la lettre suivante, dont nous respectons scrupuleusement l'orthographe :

Monsieur S. Presiden de Linstruction Publique

Monsieur Jesui force de vous faire parvenir la re clamation suivent Mesieur voila environ troimois que l'insetitutrise Madame Z. a tellement emplaioze les Chatimints corporels que Jesui aux blige de madraise a lotarites Suiperieurre Moesieur messenfen insi que tendauxtre an resu mennaplus de sent cout Sure les dois den ungour le main et tois de 80 en le traiten de tout les tairme les plus grosier Saite dame setrouve enciente Jecroi que secera peux taitre Laccose si geveux gardere la Sente de messenfen Jesui farce de les retire de Caite et colle et Saitrès dificile pour nous le colle la plus raproches est de 3 cilometre Sestbrais Mesieur Jefai un plent derniere ment a vec que le Preside dela commicion de Cole de Monsieure Linsepecteur elle a menme conseta tes le Con aux deux min enfrapen de telle violense que ces baton Concourent caces sur les doit Mesieure velie bien a cuellir La Surence de ma parfait Consideration a leplus profond respait

N. N. Marechalle A X....

des trique Delesmont

— **Brevet primaire.** Les examens du brevet primaire ont eu lieu, vendredi et samedi, 1er et 2 avril, à l'école normale de Porrentruy. La commission d'exa-

men était présidée par M. l'inspecteur Gylam. M. Gobat, Directeur de l'instruction publique, assistait à ces épreuves.

Voici la liste des institutrices et des instituteurs brevetés :

Mlles 1. Bacon, Marie ; 2. Bigard, Naïda ; 3. Boll, Mathilde ; 4. Boillat, Olivia ; 5. Broisard, Berthe ; 6. Chatelain, Jeanne ; 7. Coinçon, Marie ; 8. Gigon, Jeanne ; 9. Gigon, Marie ; 10. Laubscher, Ida ; 11. Maquat, Amélie ; 12. Christen, Eugénie ; 13. Glatz, Jeanne ; 14. Jeanguenin, Mathilde ; 15. Méroz, Jeanne ; 16. Meyrat, Amélie ; 17. Quinche, Eugénie.

MM. 1. Bregnard, Charles ; 2. Feller, Ernest ; 3. Heymann, Fritz ; 4. Jolidon, Léon ; 5. Mouche, Léon ; 6. Piquerez, César ; 7. Probst, Ulysse ; 8. Rossé, Armand ; 9. Wuilleumier, Léopold.

Suisse. — *Schweiz. Lehrerverein.* Le comité de la *Société des instituteurs suisses* s'est réuni le dimanche 3 avril à Baden, sous la présidence de M. Fritschi, de Zurich. Le comité directeur de la Société pédagogique romande, invité à se faire représenter à cette séance, y avait délégué un de ses membres.

Il a été décidé de convoquer à Bienne, à l'occasion du congrès, une assemblée des délégués du Schweiz. Lehrerverein. Nos collègues de la Suisse allemande seront invités à assister nombreux au congrès; un rapport en allemand leur sera présenté dans une réunion spécialement organisée pour eux.

Le cinquantenaire de la fondation de la Société des instituteurs suisses sera célébré en 1899, probablement à Berne.

Le rapport présenté sur la marche de la Société est des plus réjouissants. La *Schweiz. Lehrerzeitung* a plus de 3000 abonnés et le nombre des membres actifs de l'association augmente d'année en année. La publication du *Lehrerkalender* permet de verser annuellement 2500 à 3000 fr. dans la caisse des veuves et orphelins. Cette caisse, fondée il y a quelques années seulement, possède déjà un capital de 35,000 fr. environ. C'est un joli denier!

Le comité qui, il y a deux ans, s'est constitué en vue de procurer aux instituteurs suisses des prix de faveur pour les cures d'air et de bains, a remis à la *Société suisse* le soin de continuer cette entreprise éminemment utile. Le comité central du Lehrerverein se mettra en rapport avec les sections, pour compléter l'œuvre si bien commencée par nos dévoués collègues de l'Appenzell.

La question de l'assurance fédérale obligatoire sera aussi traitée à l'assemblée des délégués.

Le comité s'est encore occupé de la question des enfants anormaux et de l'unification et de l'amélioration des manuels destinés à l'enseignement de certaines branches spéciales du programme scolaire, notamment de la géographie, de l'histoire naturelle, de l'histoire nationale.

Une commission travaille à la publication d'un recueil de chants destiné plus spécialement aux membres du corps enseignant. *B.*

BIBLIOGRAPHIE

Le Touriste J. Chaffard, guide pour la Suisse et la Savoie. Bienne, Société typographique. Prix : 1 fr. 50.

Après le *Guide Chaffard,* le *Touriste Chaffard.* Voilà deux guides indispensables au voyageur en Suisse. Nous avons déjà parlé du *Guide Chaffard,* le plus exact, le plus pratique des indicateurs de chemins de fer. Le *Touriste Chaffard* est le complément obligé du premier; il a pour but, comme le dit l'auteur, M. Gavard, de prendre le touriste à son arrivée en Suisse et de le conduire par la main pour ainsi dire, à travers les beautés et les curiosités de

notre pays. Il faut louer la sûreté et l'exactitude des renseignements fournis, la brièveté et la clarté des descriptions. Ajoutons qu'un grand nombre de clichés, qu'un plan de Genève servent à illustrer le volume et à reproduire les sites les plus remarquables de notre pays. Le volume est rédigé en français et en allemand. Le *Touriste Chaffard* aura bientôt la renommée de l'excellent *Guide Chaffard*. Nous lui souhaitons le meilleur succès. H. G.

Troisièmes Lectures illustrées, à l'usage des écoles élémentaires du Jura bernois, par H. Gobat, inspecteur scolaire. Berne, librairie de l'Etat, 1897. Prix : 1 fr. 10 cent.

Ce nouveau petit livre qui, comme les deux autres publiés tout récemment par le même auteur, doit servir de guide, dans les leçons de choses, vient compléter l'outillage de nos classes élémentaires pour l'enseignement de la langue. Il est destiné aux élèves de 3e année et pourra, dans les classes réunissant tous les degrés, être encore utilement employé en 4e année. Les *Deuxièmes* et les *Troisièmes Lectures illustrées* vont remplacer le *Deuxième livre de lecture* de M. Jacob, petit ouvrage qui a rendu pendant longtemps d'excellents services à nos écoles jurassiennes et qui était très apprécié du personnel enseignant, mais qui ne se rééditera plus. Faire mieux n'était certes pas chose facile, et nous croyons qu'on ne peut guère faire un plus bel éloge des *Lectures illustrées* qu'en affirmant que leur auteur y a pleinement réussi : elles réalisent en effet un progrès très marqué.

Sans parler de son excellente exécution typographique et de ses nombreuses et jolies vignettes, qui feront la joie de nos écoliers, le livre que nous présentons aujourd'hui aux lecteurs de l'*Educateur* renferme, comme les deux précédents, un beau et intéressant choix de matières. Conçu d'après le même plan que les *Deuxièmes Lectures,* il élargit de plus en plus, dans un ordre concentrique, le cercle d'activité dans lequel notre jeune élève est appelé à se mouvoir et tend à développer progressivement l'esprit d'observation, à éveiller l'imagination, à mettre en relief, d'une façon toujours attrayante, les qualités qui caractérisent l'enfant bien élevé, les belles actions qu'il peut accomplir et les fautes qu'il doit éviter. Il poursuit ainsi un but essentiellement éducatif.

Les exercices spéciaux se rattachant à l'enseignement intuitif et disposés à la fin de chacun des chapitres du manuel, diffèrent sensiblement de ceux auxquels nos écoliers étaient habitués. Variés, intéressants, composés en vue d'enrichir le vocabulaire des élèves, de les amener à s'exprimer avec une certaine facilité et de les préparer à la composition, ils exigeront des efforts plus soutenus et formeront une excellente gymnastique intellectuelle. Si quelques-uns paraissent un peu difficiles pour ce degré, ils marqueront du moins le but vers lequel l'enseignement devra toujours tendre.

Nos classes élémentaires sont maintenant bien outillées ; nous avons la conviction que maîtres et élèves éprouveront un réel plaisir à faire usage des manuels de M. Gobat et que l'introduction de ceux-ci dans nos écoles donnera une nouvelle et féconde impulsion à l'enseignement de la langue aux élèves du cours inférieur. E. P.

English lessons for german, french and italian pupils, par S. Hamburger. Saint-Gall, E. Fehr, éditeur. Prix : ?

Nous avons déjà eu souvent l'occasion de parler des méthodes directes dans l'enseignement des langues modernes. Le directeur de l'école des filles de St-Gall, M. Alge, avait depuis longtemps appliqué la méthode intuitive, au moyen de tableaux Hölzel, à l'enseignement du français et de l'italien. La collaboration de M. Hamburger lui a permis d'étendre sa méthode à l'allemand et à l'anglais. Les ouvrages de MM. Alge et Hamburger sont nécessaires à tous ceux qui enseignent les langues modernes. H. G.

Leitfaden für den ersten Unterricht im Deutschen, par S. Alge et S. Hamburger Prix : 3 fr. 50.

Une université allemande avant la guerre, par Durand-Morimbau, inaugure la série à 1 franc le volume in-18 de *l'Encyclopédie populaire.* Paris, Clerget, éditeur. L'*Encyclopédie populaire* vient de publier son premier volume : *Une université allemande avant la guerre. Mœurs et profils d'étudiants,* par Ernest Durand-Morimbau, qui nous envoyait dernièrement son livre sur la *Propriété pendant le Siège et la Commune.* — Ce nouvel ouvrage révèle une note toute différente. C'est un récit pittoresque, avec une pointe de roman, aussi agréable à lire qu'utile à consulter. Tout ce que la légende nous racontait des étudiants allemands : leurs corporations, leurs brasseries, leurs amours, leurs duels, et le système fort pratique de leurs études, se retrouve là, pris sur le vif, réel, palpitant, décrit fidèlement par quelqu'un qui a vécu de leur vie, et qui a gardé précieusement ces notes et souvenirs, rendus publics aujourd'hui. Le livre est illustré par M. Vital-Lacaze.

Histoire d'une bouteille, par J. Baudrillard, inspecteur primaire. Paris, Ch. Delagrave, éditeur. Prix, cart. : 1 fr. 25.

Ce livre de lecture sur l'enseignement anti-alcoolique à l'usage des cours moyen et supérieur des écoles primaires peut être chaudement recommandé aux instituteurs. Une bouteille raconte son histoire. Chaque chapitre nous conduit dans un milieu différent : chez le liquoriste, chez l'épicier, chez le marchand de vin, à la campagne, chez un ouvrier, dans une famille bourgeoise, dans une famille de marins. On peut se figurer les scènes lugubres entrevues par la bouteille, mais aussi les luttes et les relèvements virils qu'elle se plaît à raconter. Cette bonne vieille bouteille qui n'est pas une cruche nous décrit minutieusement les ravages de l'alcool dans les divers organes de l'homme. Ajoutons que les gravures sont très suggestives, entre autres une histoire en douze images qui reproduit la déchéance d'une famille ouvrière par l'alcool. Ces douze compositions sont l'œuvre du peintre Geoffroy. Chaque chapitre se termine par des compléments scientifiques, sociaux et économiques qui ajoutent encore à l'intérêt de ce livre bon et utile. H. G.

Réflexions sur l'enseignement, par Albert Trachsel. Paris, Librairie de la France scolaire. Prix : 1 franc.

L'auteur s'attache à l'organisation des écoles primaires qui devraient être pourvues de salles de bains et de douches, d'une salle de gymnastique, d'une bibliothèque, d'un musée et de tableaux pour combattre les deux fléaux modernes, le tabac et l'alcool. L'école primaire chercherait aussi à entrer en communion plus intime avec les parents des élèves auxquels ou donnerait dans la salle spéciale des conférences sur l'hygiène, la morale, l'économie domestique, etc. Les parents et régents suivraient ainsi la même méthode d'éducation. A l'issue des conférences on ferait de larges distributions de brochures. M. Trachsel propose aussi que chaque cours de l'école primaire soit précédé d'un historique de la branche enseignée. Il croit que l'élève comprendra alors l'intérêt des branches qu'on lui enseigne et qu'il ne fera plus un travail forcé semblable à celui des prisonniers. Beaucoup d'idées généreuses, mais compréhension peu élevée du rôle de l'école dans la société actuelle. H. G.

Le Jeune Patriote, journal destiné aux jeunes gens de la Suisse romande, par Gaillard-Pousaz à Lausanne. Troisième année. Prix d'abonnement 1 fr. 20.

Cet excellent petit journal est le vrai complément des leçons de l'école. Les récits moraux, instructifs y alternent avec des scènes historiques, des tableaux géographiques et des problèmes d'arithmétique. Dans chaque numéro un chapitre est consacré aux récréations de la veillée. Le *Jeune Patriote* est une petite revue que les instituteurs peuvent recommander en toute sécurité à leurs élèves. H. G.

PARTIE PRATIQUE

I. LANGUE FRANÇAISE

COURS SUPÉRIEUR

Une leçon de lecture

La poule et le jeune coq

« Voyez ce puits fatal!... C'est là qu'un de vos frères,
En voulant essayer ses ailes téméraires,
S'est lui-même jeté dans les bras de la mort.
Si vous en approchez, craignez le même sort. »
Dame poule autrefois adressa ce langage
Au coq, son fils. Il promet d'être sage,
Tandis que, dans son cœur, il forme le désir
De s'approcher du puits et de désobéir.
« A quoi bon l'ordre de la mère?
Elle est vieille, elle a peur!
Mais dois-je respecter une vaine terreur?
Un coq doit-il trembler comme une âme vulgaire?
Le beau conseil! Suis-je un lâche à ses yeux?
A-t-elle contre moi des soupçons odieux?
Peut-être aussi qu'ayant du grain de reste
Ma mère l'a caché dans le fond de ce puits,
Et qu'elle le destine à ses plus jeunes fils.
Volons, volons vers ce lieu si funeste. »
Il dit, il vole, il arrive d'abord
Au puits fatal et, perché sur le bord,
Il se baisse, il voit son image...
« Que vois-je? C'est un coq. Vraiment! il se nourrit
De grains cachés. Oh! je l'avais bien dit.
Voyons qui de nous deux en aura davantage... »
A l'instant il s'élance et trouve, au lieu de grain,
La mort!... Jeune étourdi qu'on avertit en vain,
Cette fable est pour vous : tâchez d'en faire usage.

Premièrement tâchons de bien comprendre, de nous pénétrer de ce que le poète a voulu peindre. Alors s'il y a réussi, nous y réussirons peut-être aussi.

Qu'a-t-il voulu peindre? D'un côté, la prévoyance d'une bonne mère; de l'autre, l'esprit d'insubordination d'un fils plein de sa propre suffisance, son émancipation et la conséquence de tout cela.

Arrêtons-nous d'abord au début.

« Voyez ce puits fatal. » C'est d'une certaine distance que la mère montre « ce puits fatal » à son fils. Prenons un ton de tendre sollicitude en disant « voyez ce puits », prononçons l'adjectif *fatal* un peu vite et d'un ton déchirant. Faisons une pause qui montre que le souvenir de la mort tragique d'un de ses fils suffoquait presque cette pauvre mère. Disons d'un ton douloureux : « C'est là qu'un de vos frères. » Accentuons les mots *là, vos frères, lui-même, jeté dans les bras de la mort.* Notre voix est de nouveau déchirante en prononçant ces six derniers mots. Après avoir exhalé un long soupir, nous reprenons le ton de tendre sollicitude dans : « Si vous en approchez, craignez le même

sort. » Baissons un peu la voix sur *craignez*. Nous la relevons en disant *le même sort.*

Ici nous faisons une pause, pour laisser aux auditeurs le temps de réfléchir aux sages conseils de cette bonne mère. Alors ils sont préparés à entendre qui est cette mère prudente, et d'un ton grave nous le leur disons en tâchant de les étonner : « Dame poule. » Nous baissons la voix sur *autrefois,* mot que nous avons l'air de jeter, comme étant de peu d'importance. Nous passons vite aussi sur « adressa ce langage »; nous prenons un air de suffisance en disant « au coq », mais nous quittons cet air avant de passer à « son fils ». Ensuite nous faisons une autre pause. Puis d'un ton un peu douteux, qui semble dire, *comme un petit garçon,* nous disons : « Il promet »; nous nous arrêtons un peu et, baissant un peu la voix, nous disons lentement : « d'être sage », puis un peu plus vite « tandis que dans son cœur »; puis lentement de nouveau et comme révélant un secret que nous venons de découvrir, « il forme le désir » et en sainte nitouche, « de s'approcher du puits et de »; d'un air furtif « désobéir ». Puis d'un air posé, comme y ayant bien réfléchi, nous faisons parler le jeune coq et disons d'un ton résolu : « A quoi bon l'ordre de la mère » et avec mépris : « Elle est vieille », pour ajouter un peu d'ironie dans « elle a peur ». Nous passons au ton railleur dans : « mais dois-je respecter une vaine terreur? » et dérisoire dans : « Un coq doit-il trembler comme une âme vulgaire? » imitant le coq, nous nous faisons aussi grand que nous pouvons, et du haut de notre grandeur nous disons : « Le beau conseil! » puis glorieusement nous persiflons la mère, en lui jetant ce brocard : « Suis-je un lâche à ses yeux? » Nous devenons insinuant dans : « a-t-elle contre moi »; arrogant dans : « des soupçons odieux »; suggestif dans : « Peut-être aussi qu'ayant du grain de reste »; dédaigneux dans : « ma mère »; soupçonneux dans « l'a caché dans le fond de ce puits ». Nous jetons du louche sur la mère en la soupçonnant partiale dans : « et qu'elle le destine à ses plus jeunes fils ». Ici, nous ne nous contenons plus. Nous sommes devenu altier; nous le faisons bien voir en disant : « Volons », et nous devenons impérieux en répétant : « Volons! »; nous ne nous maîtrisons plus en ajoutant : « vers ce lieu si funeste ».

Nous faisons une pause pour laisser l'auditeur penser à la vanité de ce jeune prince superbe et rogue. Ensuite nous laissons échapper : « Il dit, il vole », nous exprimons du regret dans : « il arrive d'abord au puits fatal, et perché sur le bord »; puis nous hésitons, et nous ajoutons : « il regarde », nous nous balançons : « il voit son image ».

Ces quatre vers forment une belle hypotypose et doivent être dits en saccades, de manière à tenir l'auditeur dans l'appréhension d'un malheur. Ensuite nous reprenons d'un ton qui marque la surprise : « Que vois-je? » et passant à la colère nous ajoutons : « c'est un coq »; puis à la rage : « Vraiment, il se nourrit de grains cachés », et à la fureur qui se maîtrise à peine : « Oh! je l'avais bien dit! » Ici nous éprouvons une furieuse jalousie, qui nous suffoque presque quand nous prononçons : « Voyons qui de nous en aura davantage. » Puis, comme si nous faisions un effort pour ravir cette proie à la mort, nous disons en nous baissant : « A l'instant il s'élance », et en nous relevant nous ajoutons plus lentement : « et trouve au lieu de grain caché », puis avec un sentiment d'horreur à la pensée des conséquences de sa folie, nous laissons échapper ce cri : « la mort! » Enfin, d'un ton grave nous disons, en apostrophant l'auditeur : « Jeune étourdi qu'on avertit en vain, cette fable est pour vous : tâchez d'en faire usage. » Nous débitons l'avant-dernier hémistiche, ainsi que le vers précédent, en les scandant posément, et le dernier hémistiche d'une voix qui montre le bienveillant intérêt que nous devons tous porter à l'éducation et à l'avenir de la jeunesse à laquelle l'auteur adresse cette paternelle exhortation.

A. Sauvain.

Cours élémentaire de littérature française

IIIme partie. — XVIIe siècle

II

Hôtel de Rambouillet — Académie française

Au XVIIe siècle, la société bien élevée, les salons aristocratiques, commencèrent d'exercer sur les écrivains une influence importante. Nous ne voulons pas parler des bureaux d'esprit tenus par les précieuses, mais des salons intelligents où l'on se passionnait pour le beau, dès qu'il semblait éclore, des salons où des femmes distinguées régnaient pour le plus grand profit des lettres, et non pour leur travestissement. L'hôtel de Rambouillet est le plus célèbre de ces salons.

Catherine de Rambouillet et sa fille Julie d'Angennes avaient groupé autour d'elles des femmes intelligentes, des seigneurs d'une éducation parfaite et des écrivains de bon goût. On causait en s'attachant à n'employer aucun terme bas, on adoptait les mots nouveaux qui sonnaient agréablement, on employait volontiers des expressions imagées et des euphémismes ingénieux. Ainsi, sans trop de pédantisme, on s'attachait à « dévulgariser » la langue. Balzac et Voiture étaient les habitués de la maison et gâtaient un peu, par leur fade galanterie, l'esprit naturel des belles dames qui fréquentaient l'hôtel de Rambouillet. Heureusement leur influence était contrebalancée. Un jeune poète, Pierre Corneille, lisait le Cid dans le salon d'*Arthénice* (anagramme de Catherine) et l'œuvre éclatante de bon sens d'un jeune philosophe, René Descartes, était lue et commentée dans ce même salon. A l'hôtel de Rambouillet, on eut le culte de l'intelligence et on plaça les mérites de l'esprit au-dessus de ceux de la naissance. On se trompa quelquefois, mais on fut de bonne foi toujours, dans la discussion et dans le jugement. Les femmes les plus distinguées du siècle mirent leur tact exquis au service des écrivains et, révolutionnaires sans le savoir, elles donnèrent à la littérature ses lettres de noblesse.

Des réunions littéraires d'un caractère plus sérieux se tenaient chez Conrart, en l'année 1629. Des hommes de goût, tels que Chapelain, Godeau, Gombauld, de Malleville, causaient chez leur ami, le prudent, le silencieux Conrart, des mérites et des défauts de leurs ouvrages, des moyens de proscrire de la langue les mots grossiers, etc. Richelieu, le grand ministre, fut instruit par son secrétaire Boisrobert des réunions littéraires qui se tenaient chez Conrart et il offrit au petit groupe de former une assemblée publique. sous la protection de l'Etat. Ainsi fut fondée, en 1635, l'Académie française. Comme l'hôtel de Rambouillet, cette compagnie s'occupa d'épurer la langue, mais elle s'y prit d'une façon plus méthodique.

Le travail le plus important de l'Académie française fut la rédaction du *Dictionnaire*. L'auteur principal du Dictionnaire, *Vaugelas* (1585—1650), estimant qu'une langue est fondée à la fois sur le bel usage et sur l'analogie, subordonna le choix de toute expression à la raison universelle. C'était un philologue d'une haute valeur, bien digne de fixer le vocabulaire de la langue française. — Seulement c'est par l'usage seul que se constitue une langue, et par les chefs-d'œuvre qu'elle se fixe. Le travail de bénédictin d'un Vaugelas ne fit pas autant pour embellir la prose française que les écrits admirables de Pascal et de Descartes.

Mme Hte Perrin-Duportal.

La vie n'est ni un jour de fête, ni un jour de deuil, c'est un jour de travail.

II. MATHÉMATIQUES

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

La revision des programmes de mathématiques dans le canton de Vaud

Le Département vaudois de l'Instruction publique a chargé dès 1896 une commission d'examiner complètement les programmes actuels de l'enseignement des mathématiques dans les établissements secondaires et de formuler ses conclusions. M. Maillard, professeur au Gymnase mathématique cantonal, présente aujourd'hui à l'autorité supérieure un remarquable et assez long rapport sur les travaux de cette commission, dont il est le rapporteur général. Peut-être quelques extraits de la récension du professeur de Lausanne ne seront-ils pas sans intérêt pour une certaine catégorie de lecteurs de l'*Educateur*.

M. Maillard, après avoir défini le rôle de l'instruction secondaire, constate d'abord l'insuffisance des résultats de l'enseignement des mathématiques élémentaires.

« Si, dit-il, ces résultats répondent parfois imparfaitement aux efforts des maîtres, la faute en est sans doute pour une part au recrutement défectueux, aux conditions de promotion trop faciles, etc. Mais les programmes et les méthodes y sont aussi pour quelque chose. Les élèves ne voient le plus souvent, dans l'algèbre, qu'un amas de règles de calcul, — dans la géométrie qu'une enfilade de théorèmes dont l'utilité leur échappe. Ils n'auront guère, plus tard, l'idée de se servir des armes dont on les a pourvus.....; arrivés dans les gymnases, ils savent bien quelques recettes mathématiques, mais au grand nombre l'esprit d'initiative, le raisonnement, la pratique du calcul font défaut...

« Pourtant au point de vue utilitaire, l'importance des mathématiques est évidente. Chacun doit pouvoir résoudre sans peine les problèmes d'arithmétique et de comptabilité qui se présentent couramment : le calcul est d'un emploi journalier et universel. L'algèbre élémentaire est la science commode et généreuse qui répond à nos questions alors que l'arithmétique, impuissante, s'y refuse. La géométrie est nécessaire aux artisans, aux industriels, aux techniciens; elle a une utilité plus générale encore en ce qu'elle donne, qu'on s'en aperçoive ou non, l'habitude de juger exactement de la forme, de la position, de la mesure des objets.

« L'influence des mathématiques sur la culture générale est incontestable : cela est si vrai qu'en ce siècle on ne la conteste plus. Les sciences exactes contribuent puissamment à développer chez les enfants l'attention, la réflexion, et surtout le raisonnement. Sans doute, la grammaire, l'histoire, la géographie, concourent aussi à cette éducation de l'esprit; mais ces branches ne s'adressent au raisonnement que par occasion, tandis que les mathématiques l'exercent constamment. Procédant par démonstrations rigoureuses, elles habituent l'élève à ne pas se payer de mots, à ne rien accepter sans preuve, à rechercher en tout la clarté parfaite, la précision absolue. »

M. Maillard est résolument partisan d'une simplification radicale des programmes d'enseignement, auxquels il voudrait imprimer une direction plus pratique, et voici comment :

« Il ne faudrait pas croire que la culture générale perdra à ce qu'on simplifie la théorie pour donner plus de temps aux exercices. Un problème bien compris développe la réflexion et le raisonnement plus qu'un théorème, appris peut-être machinalement, ne le saurait faire. De même que dans les interrogations on exigera des élèves un langage absolument clair et précis, — de même, dans les leçons d'exercices, on insistera sur les habitudes d'ordre, de propreté,

de rigoureuse exactitude. Par là encore, ces leçons auront une bonne influence. »

C'est surtout l'enseignement de la géométrie qui appelle une transformation. Citons encore :

« Avec le programme actuel, les maîtres de géométrie sont enfermés dans un pernicieux dilemme : ou bien supprimer les démonstrations de certains théorèmes, afin de pouvoir consacrer un peu de temps aux exercices; ou bien abandonner toutes applications, afin de pouvoir arriver au bout de la théorie. — Dans le premier cas, le cours ne forme plus un ensemble, mais une bigarrure de morceaux décousus. Puis, du moment qu'on supprime quelques démonstrations, pourquoi donc rester en chemin et ne pas les supprimer toutes? On se contenterait de donner aux élèves les principales formules : il est vrai qu'ainsi faisant on retomberait au niveau de l'enseignement primaire. — La seconde alternative est plus dangereuse encore : avec elle, les élèves ne peuvent même se douter de l'importance pratique de la géométrie; tous les théorèmes défilent, entrant par une oreille, sortant par l'autre, avec régularité et monotonie.

« ..... Si l'on veut donner à l'enseignement de la géométrie sa vraie valeur, il faut maintenir, en toute rigueur, l'ordre et l'enchaînement des propositions nécessaires. La pensée bien connue de Pascal sera toujours la pierre de tonche pour juger de la qualité d'un cours de mathématiques : « L'ordre le plus par-
« fait consiste non pas à tout définir ou à tout démontrer, ni aussi à ne rien
« définir ou à ne rien démontrer, mais à se tenir dans ce milieu, de ne point
« définir les choses claires et entendues de tous les hommes, et de définir tou-
« tes les autres, — et de ne point prouver toutes les choses connues des hom-
« mes, et de prouver toutes les autres. Contre cet ordre pêchent également
« ceux qui entreprennent de tout définir et de tout prouver, et ceux qui négli-
« gent de le faire dans les choses qui ne sont pas évidentes d'elles-mêmes. »

« Le maître s'en tiendra donc, autant que possible, à cette règle. En revanche, et c'est ici que doit porter la grande simplification, point n'est besoin de faire apprendre et réciter toutes les démonstrations; *en fait de mémorisation, le choix est permis.* Nous posons en principe que l'importance d'un théorème a pour mesure le nombre des applications qu'il comporte. En résolvant beaucoup de problèmes, les élèves verront les théorèmes essentiels se détacher de la masse totale et se mettre en relief : le choix se fera ainsi presque de lui-même. L'expérience du maître le guidera d'ailleurs suffisamment. »

(A suivre.) X.

III. QUESTIONS D'EXAMENS

Au moment où les examens de fin d'année ont eu lieu un peu partout, nous publierons volontiers sous la rubrique ci-dessus les questions et les bons travaux qu'on voudra bien nous communiquer, persuadé que cette communication ne sera pas sans offrir quelque intérêt à bien des collègues qui aiment à se renseigner sur ce qui se fait ailleurs et à établir des comparaisons pour chercher à en retirer quelque profit. Nous commencerons par les questions suivantes, qui nous viennent d'une classe primaire du degré supérieur d'un village du Jura bernois. Cette classe est divisée en trois sections. Toutes les questions devaient être résolues par écrit.

Histoire religieuse

Section inférieure. — a) 1° A quelle époque vivait Achab et que savez-vous de lui?

2° Quelle mission ont remplie les prophètes de l'ancienne alliance et lesquels connaissez-vous?

3° Quels événements rappellent les dates suivantes 975, 722, 588 et 170 av. J.-C.?

4° Quels personnages de l'ancien Testament connaissez-vous comme ayant menti à leurs parents?

5° Quel rôle jouèrent Ruben et Juda lorsque Joseph fut vendu aux marchands ismaélites?

b) 1° Quels exemples de jalousie connaissez-vous dans l'ancien Testament?

2° Qui était Méphibosceth et pourquoi un roi d'Israël l'a-t-il pris en affection?

3° Lequel des deux royaumes d'Israël et de Juda a duré le plus longtemps et combien d'années de plus que l'autre?

4° Pourquoi Joseph ne s'est-il pas fait connaître à ses frères lors de leur premier voyage en Egypte?

5° Quels personnages vous sont connus dans l'ancien Testament : 1° pour avoir violé le 5e commandement, 2° pour l'avoir observé?

Section moyenne. — a) 1° Que représentent les quatre terrains dont parle la parabole du semeur?

2° Quels sont les gens que l'on va chercher le long des haies pour prendre part au festin dans la parabole du banquet?

3° Quels enseignements du Sauveur connaissez-vous concernant le pardon des offenses?

4° Par quels moyens les Juifs obtinrent-ils de Pilate l'exécution de la sentence prononcée contre Jésus-Christ?

5° Dans quelles circonstances diverses Jésus s'est-il trouvé à Jérusalem?

b) 1° Qu'est-ce que donner un scandale et quelle menace le Seigneur a-t-il prononcée contre ceux qui donnent des scandales aux petits?

2° A quelle occasion l'apôtre Pierre a-t-il reçu de Jésus, d'abord le plus bel éloge, puis la plus sévère réprimande?

3° Par quels moyens Pilate cherche-t-il à apaiser la fureur des Juifs qui demandent la condamnation de Jésus?

4° Quels vices sont condamnés et quelles vertus recommandées : 1° dans la parabole du pharisien et du péager, 2° dans celle du bon Samaritain?

5° Nommez quatre juges, quatre prophètes et quatre rois israélites.

Section supérieure. — a) 1° Dans quelles contrées St-Paul a-t-il prêché successivement l'Evangile?

2° Quelle différence y avait-il entre l'enseignement de Jésus-Christ et celui des scribes?

3° Qui était Etienne et pourquoi l'a-t-on lapidé?

4° Que savez-vous de l'empereur Néron et de Constantin dans leurs rapports avec l'église chrétienne?

5° Qui furent les premiers propagateurs du christianisme en Suisse et qu'étaient-ils?

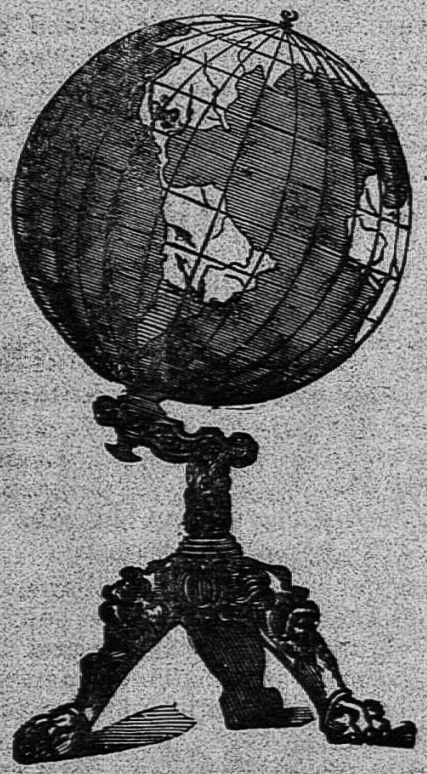
b) 1° Quelle leçon tirez-vous de la parabole des talents?

2° A quel signe peut-on reconnaître le vrai christianisme?

3° Pourquoi les chefs du peuple juif sont-ils devenus les ennemis de Jésus-Christ?

4° Quelle idée superstitieuse a contribué à rendre plus sanglantes les persécutions dirigées contre les premiers chrétiens?

5° Dans quelles grandes villes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe furent fondées, dès les premiers siècles de notre ère, les églises les plus importantes?



OCCASION

Les fabricants fournisseurs des écoles des villes de Paris, Londres, etc., viennent de traiter avec nous pour offrir à nos lecteurs une magnifique sphère terrestre ou céleste d'un mètre de circonférence, bien à jour des dernières découvertes, et montée sur un superbe pied en métal.

Ce merveilleux objet d'art qui doit être le plus bel ornement du salon ou du cabinet d'études, aussi utile à l'homme du monde qu'à l'adolescent, et d'une valeur commerciale supérieure à fr. 30, sera fourni **franco de port et d'emballage** dans toute la Suisse, au prix de **fr. 15**, plus 1 fr. à payer à la réception pour frais de douane.

L'acheteur reçoit la sphère directement depuis Paris.

Adresser mandats et commandes à nos bureaux.

Imprimerie C. Schweizer & Co.,
BIENNE.

INSTITUT TECHNIQUE-COMMERCIAL
LANDRIANI

dirigé par les Propriétaires Prof. G. ORCESI et G. GRASSI

(Lugano) TESSIN (Lugano)

Dans une très jolie position à quelques minutes de la ville. — **56me** année d'exercice. — Système de famille avec un nombre limité d'élèves. — Placement des élèves qui ont bien terminé leurs études dans des maisons de commerce nationales et étrangères. On reçoit des élèves aussi pendant l'année scolaire. — Les cours réguliers commencent le 15 octobre. 52

Pour programmes et renseignements s'adresser à la direction.

ANÉMIE

PILULES du Dr BLAUD

CHLOROSE

CONTRE

LES PÂLES COULEURS (MALADIE DES JEUNES FILLES)

Elles sont employées avec le plus grand succès depuis plus de *50 ans* par la plupart des médecins français et étrangers.

Les **VERITABLES PILULES BLAUD** se vendent seulement en flacons de 100 et 200 pilules et ne se détaillent jamais.

Chaque pilule porte gravé le nom de l'inventeur comme ci contre :

BLAUD

42 **A. SCIORELLI, 2, Place des Vosges, Paris.**

L'Institution Concordia à Zurich

désire créer une nouvelle place de professeur pour les mathématiques (physique) en français, pour classes préparant à l'école polytechnique et à l'université.

Prière de s'adresser, en envoyant des certificats (copies) à **L'Institut Concordia à Zurich.** (M. 7444 Z.) 94

Encres indélébiles en 24 couleurs

Encre de Chine liquide

essayées et recommandées par MM. les professeurs, architectes, etc.

Encre pour écoles et administrations

fabriquées par 79

Schmuziger & Co., Aarau

Se vendent dans toutes les papeteries

3 premiers prix

PLUS DE DARTREUX

Guérison certaine de DARTRES, même anciennes, obtenue par l'emploi de la

CRÊME ANTI-DARTRE

de **Jean Koller**, méd.-dentiste, Lindenhof, **Hérisau**

Contre dartres sèches, fr. 3.— le flac.
Contre dartres humides, » 3.25 »

NOTA. — Commander directement à l'inventeur, en lui indiquant s'il s'agit de dartres *sèches* ou *humides*. 32

L'INUSABLE

Une grande nouveauté dans le domaine des inventions utiles c'est incontestablement l'élégant **Porte-monnaie en cuir souple sans couture**, avec fermoir hermétique et incassable, 2 fr. 50 franco. 58

A. Joannot-Perret, fabrict. à **Faoug** (Vaud).
Accepterait des agents.

Une jeune institutrice

française, connaissant l'allemand et si possible la musique, est demandée dans un pensionnat du canton de Vaud.

Adresser les offres sous chiffre M. H. 1864 au bureau du journal. 95

UNION ARTISTIQUE

20, RUE GÉNÉRAL DUFOUR, 20

GENÈVE

Fabrique d'instruments de musique cuivre et bois

Réparations soignées de tous instruments quelle qu'en soit la provenance

Exposit. nat. suisse Genève 1896 3 diplômes Méd. d'arg. pour les instruments de musique Médaille de bronze, la plus haute récompense décernée aux éditions musicales

MAISON D'ÉDITION

Musique pour fanfares et harmonies, sociétés chorales, orchestres et pour instruments seuls avec ou sans piano. Spécialité, cordes harmoniques Gualaccini.

En magasin les collections complètes des éditeurs en vogue, collections constamment renouvelées et complétées de toutes les nouveautés. Envoi à l'examen.

Catalogues gratis et franco.

L'AVENIR MUSICAL

Rédacteur en chef: Professeur Charles Romieux.

Publication mensuelle, gratuite pour les clients de l'*Union artistique.*

Abonnement annuel: Fr. 3. 50, remboursable en musique au choix du client.

L'Avenir Musical, créé à l'usage des sociétés, est le premier organe de ce genre paru dans la Suisse romande. 45

Rédaction et administration:

20, RUE GÉNÉRAL DUFOUR, GENEVE

Fondée en 1843

Fondée en 1843

PLUMES A ÉCRIRE

à bon marché, mais de sortes des plus utilisables, fines et extra-fines, en qualités reconnues excellentes, de la maison

Carl KUHN & Co.,

37, Marienstrasse, 37

STUTTGART

Sur demande, prix-courants et échantillons gratis et franco à la disposition de MM. les instituteurs.

87 *En dépôt dans toutes les papeteries importantes* (Stg. à 2590)

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

XXXIVme ANNÉE — BIENNE

N° 9 — 1er Mai 1898

L'ÉDUCATEUR

Organe de la Société pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Direction du journal :
M. H. GOBAT, Inspecteur scolaire
DELÉMONT

Gérance :
M. A. BAUMGARTNER, Instituteur
BIENNE

Rédaction de la partie pratique :
M. E. PÉQUEGNAT, Directeur de l'Ecole secondaire, DELÉMONT

Tout ce qui concerne les mathématiques devra être adressé à
M. H. PRÊTRE, Maître au Progymnase, BIENNE

Comité central. — GENÈVE : MM. **W. Rosier**, prof.; **Louis Favre**, **Baatard**, inst. à Genève; **Ch. Thorens**, inst., à Lancy. — VAUD : MM. **F. Cornamusaz**, inst. à Trey; **F. Guex**, directeur des Ecoles normales; **Gagnaux**, syndic de Lausanne; **Henchoz**, adjoint au Département; **Dériaz**, inst., à Dizy; **Rochat**, inst., à Yverdon. — NEUCHATEL : MM. **L. Latour**, inspecteur, à Corcelles; **Clerc**, directeur, La Chaux-de-Fonds; **Grandjean**, inst., Le Locle. — FRIBOURG : M. **Léon Genoud**, directeur. — JURA BERNOIS : MM. **Mercerat**, inst., à Sonvillier; **H. Duvoisin**, directeur, à Delémont; **Schaller**, directeur, à Porrentruy. — SUISSE ALLEMANDE : **Fr. Fritschi**, maître second., à Neumünster-Zurich.

Comité directeur. — MM. **Dr. A. Gobat**, conseiller d'Etat, président honoraire. — **A. Gylam**, inspecteur, président. — **F. Bueche**, vice-président. — **H. Gobat**, rédacteur en chef. — **A. Baumgartner**, gérant. — **F. Bœgli**, secrétaire. — **E. Péquegnat**, **H. Prêtre** et **E. Germiquet**, membres adjoints.

La Direction du journal annonce tout ouvrage qui lui est adressé, et en donne un compte rendu, s'il y a lieu.

Prix de l'abonnement : 5 fr.
(Union postale, le port en sus)

Prix des annonces :
20 cent. la pet. ligne (étranger : 25 c.)

Pour les annonces, s'adresser directement à
L'IMPRIMERIE C. SCHWEIZER & CIE, A BIENNE

Abonnés de l'étranger

(Suite)

Reçu le montant de l'abonnement pour 1898, de: MM. Simon Nemec, prof., à Mor Ostrowa; P. Oswald, prof., à Kirchheim-Teck.

Gérance de l'ÉDUCATEUR.

RENTES VIAGÈRES

Les placements viagers peuvent être constitués par des versements au comptant ou par cession de titres, d'effets publics, d'obligations hypothécaires, etc.

Age du rentier	Versement unique pour une rente viagère immédiate de 100 fr. par an	Age du rentier	Rente annuelle pour un placement de 1000 fr.
50	1461. 95	50	68. 40
55	1290. 15	55	77. 51
60	1108. 80	60	90. 19
65	923. 83	65	108. 25
70	776. 77	70	128. 74

Les *nouveaux tarifs*, les *prospectus* et les *comptes-rendus* sont remis gratuitement à toute personne qui en fait la demande à l'Agence ou à la Direction de la

Société suisse
d'Assurances générales sur la vie humaine
Précédemment: Caisse de Rentes Suisse
à **ZURICH.**

74

Les meilleures chaises de piano du monde ont une vis d'arrêt automatique de **F. DIETZ**, instituteur, à **Rheinsheim**, près Karlsruhe (Grand duché de Bade). Les collègues ont des prix de faveur. Prospectus gratis et franco. 85

INSTITUT TECHNIQUE-COMMERCIAL
LANDRIANI

dirigé par les Propriétaires Prof. G. ORCESI et G. GRASSI

(Lugano) TESSIN (Lugano)

Dans une très jolie position à quelques minutes de la ville. — **56me** année d'exercice. — Système de famille avec un nombre limité d'élèves. — Placement des élèves qui ont bien terminé leurs études dans des maisons de commerce nationales et étrangères. On reçoit des élèves aussi pendant l'année scolaire. — Les cours réguliers commencent le 15 octobre. 52

Pour programmes et renseignements s'adresser à la direction.